

Contrefaçon de médicaments : le nouveau visage du crime organisé

**Une étude inédite de l'IRACM analyse les nouvelles stratégies
criminelles en lien avec le trafic de faux médicaments.**

Grand banditisme, réseaux transnationaux mais aussi opportunistes en « col blanc », autant de formes criminelles prises par le trafic de médicaments contrefaits et décryptés pour la première fois dans un rapport publié par l'Institut de Recherche Anti-Contrefaçon de Médicaments (IRACM).

Basée sur l'analyse de cas concrets et d'interviews d'experts reconnus mondialement, cette première étude internationale dresse une typologie circonstanciée des activités criminelles révélées ces dernières années. Elle propose également une réflexion sur les nouveaux enjeux sanitaires et géopolitiques inhérents au développement de tels trafics ainsi que des pistes de réflexion pour une prévention et une répression plus efficaces.

✓ Quand des citoyens ordinaires basculent dans la criminalité

Le rapport décrit dans un premier temps le cas d'individus souvent isolés et opportunistes qui ont trouvé **une façon simple de se faire beaucoup d'argent en prenant peu de risques** : importer des médicaments contrefaits provenant d'Inde ou de Chine par la poste et les revendre sur la toile à des prix attractifs. Cette démocratisation de la criminalité est évidente dans le cas de la cybercriminalité où des outils informatiques puissants sont facilement accessibles pour un internaute anonyme.

D'autre part et même si le système de santé français reste encore relativement protégé, il n'en demeure pas moins que des trafics s'organisent autour, notamment, de filières asiatiques d'importation illégale. Cela a été le cas d'un couple de ressortissants chinois installé en France qui, durant 2 années, a dirigé un réseau familial d'importation illicite de médicaments contrefaits. 400 références de médicaments toxiques ont ainsi été découvertes à la vente dans leur boutique parisienne.

✓ L'Europe : centre d'affaires pour une nouvelle forme de criminalité en « col blanc »

Au moment où Europol chiffre à **3 600 le nombre de groupes criminels actifs en Europe**, le rapport revient sur plusieurs exemples de structures transnationales de tailles moyennes (une dizaine de personnes) issues du grand banditisme international ou d'affairistes opportunistes. Ces structures sont le fait de l'imagination d'une criminalité en « col blanc » ayant choisi **l'Europe comme « quartier général »** de leurs trafics. On découvre **un nouvel aspect du crime organisé, avec des entreprises souvent liées au secteur de la santé (importateurs, grossistes) et qui combinent des activités licites et des activités illicites avec une grande dextérité.** Parmi ces exemples, on peut citer l'affaire Peter Gillespie, du nom d'un expert-comptable et importateur de médicaments en Angleterre. Gillespie et ses complices auraient distribué environ 25 000 boîtes de médicaments contrefaits dans le réseau légal britannique. Les médicaments étaient importés de Chine via Hong Kong, Singapour et la Belgique puis packagés en France. Il s'agit probablement de la plus importante affaire de contrefaçon de médicaments découverte en Europe.

✓ **Le plus grand réseau criminel de contrefaçon de médicaments toujours en activité**

Le rapport révèle également l'existence de réseaux d'une ampleur inédite avec une dimension transnationale très complexe. C'est le **cas édifiant, par exemple, d'une filière « jordano-chinoise » de plus de 150 individus** dont les activités illicites sont apparues dans le contexte de l'invasion américaine en Irak en 2003 et perdurent encore aujourd'hui. Cette filière s'est transformée au gré des opportunités en multiples sous-réseaux dans toute la région (Jordanie, territoires palestiniens, Egypte, Syrie), puis s'est déplacée vers la zone occidentale pour se « spécialiser » dans les anti-cancéreux contrefaits. Considéré comme **le plus grand réseau toujours en exercice**, cela illustre parfaitement la situation stratégique du Moyen-Orient et la place centrale du crime organisé chinois dans le trafic de médicaments. Ce vaste réseau révèle également **l'importance des phénomènes de corruption dans un contexte géopolitique hypersensible.**

✓ **La cybercriminalité en passe de devenir un risque majeur**

Affaire GLAVMED

Un des plus importants réseaux de distribution de médicaments contrefaits sur internet mis au jour en Russie :
- 1,5 million de commandes et 800 000 acheteurs sur 3 ans d'activité.
- 18 milliards de spams/jour.
- revenus mensuels, près d'1 million d'euros.

Un autre type de criminels se sont, eux, spécialisés dans des **activités de distribution et de promotion en ligne avec des techniques d'affiliation globalisées et agressives** n'hésitant pas à profiter des crises sanitaires, comme la grippe aviaire H1N1, par exemple pour faire fructifier leur trafic. Parfaite illustration d'une criminalité dite en « col blanc », ce type de réseau est **souvent incarné par des personnes de haut rang d'allure respectable**, tentant de profiter du business légitime de manière non violente, là où la criminalité organisée emploierait l'intimidation physique. Le cas Glavmed – SpamIt, plus important réseau d'affiliés de pharmacies illicites sur Internet, d'origine russe, est notamment détaillé dans le rapport. Ce type de cybercriminalité organisée laisse souvent l'impression, à tort, d'une criminalité « moins dangereuse » auprès de l'opinion publique, et est d'autant plus difficile à combattre en raison du caractère mouvant et infini d'Internet.

« La contrefaçon de médicaments, c'est d'abord un « chiffre noir » probablement considérable. L'efficacité et la crédibilité des réponses apportées aussi bien par l'industrie que les gouvernements ou les acheteurs potentiels, restent subordonnées au développement enfin d'une connaissance méthodique et exhaustive du phénomène, de tous ses aspects, de ses mécanismes et de la stratégie du crime organisé qui a choisi désormais, dans beaucoup de parties du monde, d'en faire une de ses activités principales », souligne Bernard Leroy, Directeur de l'IRACM.

« En décryptant le phénomène sur une dizaine d'années on peut constater que domine en Occident une nouvelle forme de criminalité en col blanc souvent liée au secteur de la santé. Autre évolution préoccupante : aujourd'hui tout citoyen peut monter avec facilité un réseau illicite grâce à Internet mais aussi grâce à des outils liés au commerce international. », rappelle Eric Przywa, Chercheur associé au Centre de recherche sur les risques et les crises de Mines ParisTech.

Les chiffres de la contrefaçon de médicaments

- Selon le « Center For Medicines in the Public Interest », le trafic de faux médicaments aurait rapporté 75 milliards de dollars en 2010.
- Selon l'agence de santé américaine, 1 médicament sur 10 vendu dans le monde serait un faux.
- L'opération PANGEA VI, menée par Interpol en juin 2013 et ciblant les e-pharmacies illégales, a permis de saisir près de 10 millions de médicaments illicites et de fermer plus de 13 700 e-pharmacies dans 99 pays.
- D'après Legitscript, 95 % des pharmacies en ligne exercent illégalement.
- Selon l'OMS, 1 médicament sur 2 vendus sur Internet sont des faux.
- Selon une étude récente de Robert Lipovsky, Aleksandr Matrosov and Dmitry Volkov, « Cybercrime in Russia: Trends and issues », la Russie représenterait un total de 2,3 milliards de dollars du marché mondial de la cybercriminalité qui est évalué à 12, 5 milliards de dollars.
- D'après le rapport de la Commission européenne paru en 2012, les médicaments contrefaits sont les premiers produits saisis aux frontières de l'Union Européenne via le trafic postal.
- Selon une estimation de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la contrefaçon (tous produits) génèrerait 250 milliards de dollars de revenus criminels par an.
- En 2012 et 2013, l'IRACM en partenariat avec l'Organisation Mondiale des Douanes a participé à la mise en œuvre de 2 actions douanières d'une ampleur inédite sur le continent africain. Ces 2 actions ont permis la saisie de 80 puis 550 millions de doses thérapeutiques illicites.

A PROPOS DE L'IRACM

Association loi 1901 à but non lucratif, l'Institut de Recherche Anti Contrefaçon de Médicaments a été créé en octobre 2010. Ses missions sont de sensibiliser le grand public et les autorités au fléau que représente la contrefaçon de médicaments, fédérer et former les acteurs de terrain engagés dans la lutte contre ce trafic, centraliser les connaissances, les bonnes pratiques et les savoir-faire, servir d'interlocuteur et d'organisme de consultation pour constituer une force de proposition. En près de trois années d'activité, l'IRACM a déjà formé plus d'un millier de hauts cadres des douanes, de la police et d'agences de santé, de plus de 50 nationalités différentes, et sensibilisé plusieurs milliers de personnes à l'importance et aux formes de la lutte contre le faux médicament.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Le rapport d'étude « Contrefaçon de médicaments et crime organisé » a été rédigé par Eric Przy swa, Chercheur associé au Centre de recherche sur les risques et les crises de Mines ParisTech, **sous la direction et à l'initiative de l'IRACM**. Eric Przy swa écrit dans de nombreuses revues académiques françaises et étrangères (Hermès, Futuribles, Tribune de la santé, Information and Society, etc.) et conduit des travaux de recherche sur le thème de la sécurité humaine.

Le rapport d'étude est disponible en intégralité sur : www.iracm.com

Contacts Presse

Elodie Lenoir – +33 (0) 1 40 54 19 72 - e.lenoir@thedesk

Contacts IRACM

Mirella Perrone – +33 (0) 1 69 74 58 11 - mirella.perrone@iracm.com